

COMPTE RENDU

George Bolotenko. *Édifier l'avenir: le Canada 1849 à 1873*. Ottawa, Archives nationales du Canada, 1992, 253 p.

JAMES LAMBERT

Division des archives
Université Laval

Il y dix ans, George Bolotenko, alors docteur en histoire russe et européenne de l'University of Toronto et depuis deux ans archiviste à la Division des manuscrits des Archives nationales du Canada, a soulevé une controverse dans les pages de la revue *Archivaria* en affirmant que l'archiviste devait être historien, du moins par inclination et, de préférence, par vocation¹. Pour Bolotenko, la finalité de l'archivistique était culturelle; l'archiviste était chargé de la préservation de la mémoire collective de la société. Il devait permettre à l'être humain d'arriver à une certaine connaissance de soi, et à un degré de compréhension de l'évolution historique et peut-être même de l'avenir. L'archivistique avait des utilités économiques, scientifiques, sociales, légales, administratives et autres d'ordre informationnel, mais il s'agissait là d'utilités et non de finalités². L'archiviste-historien de Bolotenko était en mesure, par ses connaissances en histoire et sa maîtrise de la méthode historique, d'ajouter la perspective historique aux fonctions de l'acquisition, du classement et de la description des archives. Ses prédispositions et sa formation en histoire lui permettent de saisir les archives institutionnelles ou privées selon le mode ou le contexte de leur création, de rendre justice à leur provenance, souvent complexe, et les placer dans le contexte du développement sociétal³. Enfin, affirmait Bolotenko, l'archivistique a ses racines disciplinaires dans l'histoire, et déraciner l'archiviste en ferait un professionnel artificiel et obscurantiste, un «parleur» de jargon bureaucratique barbare ne signifiant rien⁴.

Ce qui avait poussé Bolotenko à écrire son article choc était sa perception que la tradition humaniste et académique de l'archivistique canadienne subissait les contre-coups d'un engouement professionnel pour le génie technologique et un désir par trop ardent d'être pertinent dans l'Âge de l'information⁵. Il voyait une opposition d'approche, voire de mentalité, entre l'archiviste-historien et l'archiviste s'inspirant des techniques des bibliothécaires, des gestionnaires de documents administratifs,

1. George Bolotenko, "Archivists and historians: keepers of the well", *Archivaria*, 16 (1983), p. 6.

2. *Ibid.*; George Bolotenko, "In defense of the archival ideal", *Archivaria*, 18 (1984), p. 245; George Bolotenko, "Instant professionalism: to the shiny new men of the future", *Archivaria*, 20 (1985), p. 256.

3. Bolotenko, "Archivists and historians [...]", pp. 7, 21, 25; "In defense of the archival ideal", p. 246.

4. Bolotenko, "Archivists and historians [...]", p. 7.

5. *Ibid.*, pp. 16, 22; "In defense of the archival ideal", p. 245.

des documentalistes et des gestionnaires de l'information. Tandis que le premier requérait une formation basée sur les principes et la théorie et ancrée dans la méthode historique, le second n'acquiesçait que des techniques et des méthodologies qu'il substituait à une substance intellectuelle afin de pouvoir proclamer la naissance d'un genre de professionnel flambant neuf. Il opposait l'archiviste-historien, favorisant une approche analytique et de recherche scientifique historique issue d'une école des gradués et soucieux de préserver la mémoire, à l'archiviste-bibliothécaire systématissant et normalisant, inflexiblement précis dans la description, travaillant sur des pièces plutôt que des ensembles documentaires et produit d'une formation d'école de bibliothécaires; à l'archiviste-gestionnaire de documents soucieux d'efficacité administrative par la destruction des documents plutôt que par leur préservation; et au gestionnaire de l'information et son approche documentaire plutôt que de témoignage⁶. Bolotenko ne niait pas l'intérêt et l'importance de greffer à une bonne formation historique, comme ancrage principal, les techniques de ces autres professions, mais il insistait sur le fait qu'il s'agissait là d'outils. Enfin, selon Bolotenko, sans que cela ne soit obligatoire, le lien entre l'archiviste et l'historien menait naturellement à des activités de nature académique dans la tradition européenne et canadienne jusqu'à il y a quelques décennies. Déplorant la perte de cette tradition, Bolotenko affirmait qu'en pratiquant un travail d'historien on devient meilleur archiviste⁷.

Édifier l'avenir: le Canada de 1849 à 1873 a donné à George Bolotenko l'occasion de pratiquer ce qu'il prêchait et cette occasion nous offre la possibilité de vérifier la valeur de la contribution de la formation historique à la pratique d'une fonction archivistique, celle de la communication. Notre analyse de cet ouvrage tiendra constamment compte de cette problématique archivistique.

Édifier l'avenir est le quatrième volume à paraître dans la série *Les documents de notre histoire*, publiée par les Archives nationales du Canada (A.N.C.). Chaque tome constitue le catalogue d'une exposition d'envergure et comprend la reproduction photographique de documents avec un commentaire sur chacun. Les volumes publiés précédemment dans cette collection (André Vachon, *Rêves d'empire: le Canada avant 1760*, André Vachon, *L'enracinement: le Canada de 1700 à 1760* et Bruce G. Wilson, *Identités coloniales; le Canada de 1760 à 1815*) ont déjà fait l'objet de comptes rendus dans la revue *Archives*⁸. Une constante se dégage dans cette série: l'auteur est toujours un archiviste-historien. Jusqu'à un certain point, on peut même dire que les auteurs sont des historiens-archivistes puisque leur formation et leurs premières activités professionnelles sont liées à l'histoire. Par contre, si Vachon et Wilson étaient spécialistes de l'époque historique canadienne dont traitent leurs volumes, Bolotenko ne l'est pas. Cette différence n'entraîne pas toutefois de conséquences fâcheuses. Sa formation d'historien semble avoir donné à Bolotenko l'aptitude à déterminer les thèmes principaux de la période 1849 à 1873 et la capacité de choisir les documents susceptibles de bien traduire ces thèmes à l'intention d'un

6. Bolotenko, "Archivists and historians [...]", pp. 6, 16, 19, 21; 25; "In defense of the archival ideal", pp. 244, 247; "Instant professionalism" [...], pp. 149-151.

7. Bolotenko, "In defense of the archival ideal", p. 244; "Instant professionalism" [...], p. 155.

8. André Vachon, *Rêves d'empire: le Canada avant 1700*. Ottawa, Archives publiques du Canada, 1982, 387 p., recensé par Denys Chouinard, *Archives*, 14, 3 (déc. 1982): 42-44; André Vachon, *L'enracinement: le Canada de 1700 à 1760*. Ottawa, Archives publiques du Canada, 1985, 312 p., recensé par Rémi Girard, *Archives* 18, 1, (juin 1986): 31-33; Bruce G. Wilson, *Identités coloniales; le Canada de 1760 à 1815*. Ottawa, Archives nationales du Canada, 1988, 236 p., recensé par Denys Chouinard et Denis Plante, *Archives*, 20, 3, (hiver 1989): 73-76.

vaste public. De plus, Bolotenko s'est fait seconder par d'autres archivistes-historiens ou historiens spécialistes de la période, notamment Terry Cook, Bruce Wilson, Christian Rioux et Larry McNally (entre autres) aux A.N.C., Chad Gaffield à l'Université d'Ottawa et Norman Ball (un ancien archiviste) à Waterloo University.

On peut voir dans cet ouvrage des objectifs implicites et explicites, archivistiques et historiques. Les objectifs archivistiques sont plutôt implicites. Du point de vue archivistique, ce volume s'adresse avant tout à un public de niveau culturel relativement élevé. Ainsi, selon l'avant-propos de l'archiviste fédéral, Jean-Pierre Wallot, ce livre devrait amener les Canadiens «à mieux apprécier et utiliser plus judicieusement le patrimoine archivistique de notre pays qu'abritent les Archives nationales du Canada» (p. ix)⁹. Dans ce sens, *Édifier l'avenir* poursuit un virage dans la série introduite par *Identités coloniales*: il se limite à montrer des documents que possèdent les A.N.C., contrairement aux volumes de Vachon qui comprenaient des documents puisés dans d'autres centres d'archives. Ce virage a déjà été déploré¹⁰, mais il est tout à fait justifiable dans une perspective de stratégie de diffusion institutionnelle. Si l'objectif est avant tout de publier des documents d'histoire dans un format plus populaire que les recueils de sources publiés à l'intention des étudiants et étudiants en histoire, alors il est justifié de chercher partout les documents les plus pertinents. Mais, n'est-ce pas là le travail d'un historien plutôt que d'un archiviste? Si, toutefois, la perspective en est une de stratégie institutionnelle de communication avec le public, où l'objectif principal est d'attirer le public (ou du moins son attention) vers les richesses archivistiques que possèdent les A.N.C., alors le virage qu'a pris cette série se justifie. Et n'est-ce pas là un travail plus approprié à un archiviste-historien connaissant les richesses documentaires que possède son institution et l'histoire dont elles témoignent?

Un deuxième «objectif» archivistique de cet ouvrage, non explicité, est de constituer un témoignage durable d'une exposition qui, nécessairement, n'est qu'éphémère. Dans le cadre d'une stratégie de diffusion, c'est rentabiliser les coûts considérables investis dans une exposition qui, autrement, passera et sera oubliée. De ce point de vue, l'ouvrage joue plus ou moins son rôle pour au moins deux raisons: d'abord, parce qu'il n'est pas clairement indiqué si tous les documents constituant l'exposition ont été reproduits (quoiqu'on peut présumer que oui); ensuite, parce que la plupart des documents ont nettement perdu de leur impact visuel, sans doute plus évident sur les murs que sur les pages de ce livre, malgré sa qualité matérielle évidente. C'est comme voir à la télévision un film conçu pour le grand écran. Est-ce que la perte de la dimension visuelle est inévitable; probablement jusqu'à un certain point, mais comme nous verrons, d'autres stratégies de reproduction auraient probablement pu réduire cette perte.

Les objectifs historiques de cet ouvrage sont plus explicites comme l'est, jusqu'à un certain point, le lien entre ces objectifs et les objectifs archivistiques. Ainsi, *Édifier l'avenir* cherche à donner «un aperçu de l'histoire canadienne, de 1849 à 1873» (p. xiii), une période marquée par des changements rapides et profonds qui ont façonné le Canada actuel (p. xiv). Il cherche à mieux faire connaître et compren-

9. Voir le compte rendu de Chouinard et Plante, p. 74

10. Par exemple, dans un ouvrage récent, *Le Québec et la Confédération: un choix libre?* (Québec: Septentrion, 1992), Marcel Bellavance a démontré le rôle politique crucial qu'a joué l'Église catholique en faisant accepter la confédération dans la province de Québec dans les premières élections provinciales. D'ailleurs, la littérature est abondante sur «l'atmosphère qui régnait» à cette époque et sur «le cœur et l'esprit» des gens.

dre l'atmosphère, les forces et les personnages qui ont présidé à la naissance de la Confédération (p. ix). Il vise à recréer le contexte historique des problèmes actuels (p. 247) afin de sensibiliser davantage le public à la part du passé dans le présent (p. ix) et, partant, à l'importance des archives comme constituantes de la mémoire collective, sans quoi aucune solution véritable et durable aux problèmes actuels ne sera trouvée. Autrement dit, cet ouvrage cherche à communiquer au public la pertinence des archives que possèdent les A.N.C. en donnant le sens de l'histoire dont ils témoignent pour la compréhension du présent. Il s'agit là, dirait Bolotenko, d'un rôle culturel pour lequel l'archiviste-historien est particulièrement équipé intellectuellement. Et là-dessus, il aurait raison.

L'ouvrage cherche à atteindre ces objectifs archivistiques et historiques grâce à une thèse claire, à partir d'un certain nombre de choix fondamentaux, à l'intérieur de certaines limites et selon des moyens éprouvés. Regardons un à un ces éléments, à la lumière de la problématique de l'archiviste-historien.

Cet ouvrage comporte une thèse clairement explicitée (pp. xii-xiv) qui sert de fil conducteur, structure l'ouvrage et régit le choix des documents reproduits ainsi que la teneur des commentaires sur ces documents. La thèse de Bolotenko est que cette période — 1849 à 1873 — « a été le théâtre de changements fondamentaux qui ont façonné la physionomie du Canada moderne, tel que nous la connaissons aujourd'hui » (p. xiv). Déjà l'énoncé de la thèse présuppose un sens de la perspective que seule une formation d'historien peut procurer. En outre, le développement de la thèse requiert des connaissances historiques approfondies. Quels sont ces changements qui nous affectent directement aujourd'hui?

1. Des entités politiques disparates ont été réunies dans une fédération. Bolotenko fait remarquer que la fédération n'était qu'une option parmi d'autres, dont le maintien du *statu quo*; une autonomie politique accrue de chaque colonie, qui aurait néanmoins envoyé des représentants à la Chambre des communes britannique; une union des colonies maritimes et l'annexion aux États-Unis. Si la Confédération l'a emporté c'est grâce, en partie, à d'autres changements fondamentaux.
2. Un pays largement inconnu géographiquement est découvert par des expéditions scientifiques et techniques vers l'intérieur et les régions limitrophes, révélant un grand potentiel de développement économique.
3. De nouveaux rapports sont établis entre les blancs et les autochtones à travers un système de traités, de réserves et d'aides financières qui auront pour effet de menacer le mode de vie des Amérindiens.
4. Une révolution agricole est provoquée par l'expansion des défrichements, la structuration organisationnelle et la mécanisation.
5. Une révolution industrielle est amorcée à Montréal, à Toronto et à Hamilton.
6. L'urbanisation s'accélère, donnant aux villes une allure qu'on reconnaît facilement aujourd'hui.
7. Des éléments de la vie sociale et culturelle contemporaine font leur apparition de façon significative, notamment l'établissement de systèmes d'aide sociale financés par l'État, l'instruction publique réglementée, une législation du travail et des sports organisés.

8. Une révolution dans les communications est caractérisée par des progrès de la technique, notamment l'expansion des lignes du télégraphe et la pose du câble sous-marin entre Terre-Neuve et l'Irlande, par l'amélioration de l'infrastructure des transports, en particulier le développement des réseaux routiers et des canaux, et, enfin, par la domination du chemin de fer, qui relie la ville à son arrière-pays, facilite l'expansion territoriale et économique, accélère le mouvement des populations, permet l'amalgamation d'abord des régions et ensuite des colonies en des unités économiques plus grandes et menace les assises financières des municipalités et des provinces.

Enfin, la menace que constitue la puissance des États-Unis joue un rôle capital dans le choix de l'option fédérale. Pour Bolotenko l'adoption par la population de l'ensemble de ces changements profonds justifie le titre, *Édifier l'avenir*, qui constitue un reflet fidèle de la thématique.

La thèse de Bolotenko, par son incorporation des aspects économiques et sociaux, reflète l'évolution de l'historiographie canadienne depuis une trentaine d'années, et en cela Bolotenko démontre encore la valeur d'une formation d'historien dans l'exercice de la profession archivistique. On doit déplorer, toutefois, que l'ouvrage, à l'instar des autres volumes de la série, ne comporte pas une bibliographie sélective. Les documents de ces volumes constituent pour le grand public, une introduction à l'histoire du pays; mais une fois cet intérêt éveillé, ils ne mettent pas le public en mesure d'approfondir ses connaissances ou de développer davantage son goût de l'histoire. Ils ne permettent pas non plus aux lecteurs critiques de connaître les sources intellectuelles qui ont inspiré les thèses des volumes et le développement de ces thèses. En cela, ils manquent de rigueur.

La thèse de Bolotenko sert admirablement de fil conducteur et de facteur structurant la présentation des documents. Ceux-ci sont regroupés en cinq sections thématiques, chacune introduite par une brève mise en contexte et ordonnée de manière à faire progresser la thèse. À l'intérieur de chaque section, les documents sont regroupés en sous-thèmes, puis présentés en ordre chronologique. La première section, composée de trois documents seulement, fait connaître le gouvernement responsable, appliqué au Canada-Uni en 1849-1850. La deuxième section, composée de 51 documents, fait découvrir les explorations et les progrès dans les transports et les communications de 1850 à 1873. La troisième section regroupe 51 documents témoignant de divers aspects de la vie en Amérique du nord britannique pendant les mêmes années — les autochtones, l'arrivée de réfugiés noirs des États-Unis, la vie des femmes, l'éducation, l'expansion de l'agriculture, l'urbanisation et l'industrialisation. Ces sections fournissent donc le contexte économique et social aux développements politiques, révélés à travers 58 documents dans la quatrième section. Sont présentés tour à tour les problèmes politiques dans le Canada-Uni et le traité de réciprocité avec les États-Unis, les négociations de Charlottetown, Québec et Londres menant à l'accord constitutionnel de 1867, les réactions, les symboles et les suites politiques de la Confédération, les développements en Colombie-Britannique et dans le Nord-ouest ainsi que la menace militaire provenant des États-Unis, le Traité de Washington mettant fin à ces menaces, la rébellion de Riel et l'entrée du Manitoba dans la Confédération. Enfin, la cinquième section, composée de 5 documents, traite de l'achèvement de la Confédération, de 1867 à 1873, montrant le développement d'idéaux nationaux différents dans les provinces de Québec et de l'Ontario ainsi que

l'entrée de la Colombie-Britannique et de l'île du Prince-Édouard dans la fédération. Cet ordonnancement est tout à fait logique dans une perspective qui privilégie l'élément politique. Cependant, une série de documents nous semble mal placée; il s'agit de celle traitant des menaces militaires américaines qui, ayant eu lieu avant la Confédération et constituant un argument en faveur de la Confédération, auraient dû précéder et non pas suivre les documents relatifs à cet événement.

Cette présentation de la thèse et des thèmes que privilégie Bolotenko révèle quelques-uns des choix fondamentaux et des limites de l'ouvrage. Elle révèle en particulier des choix d'objectifs à demi incompatibles. D'un côté, on veut «décrire l'atmosphère qui régnait en général à l'époque de la confédération» (p. 247) et «pénétrer dans la vie de nos ancêtres, revivre indirectement leurs épreuves et leurs joies, sonder leur cœur et leur esprit» (p. ix); on veut mieux faire «comprendre la vie à l'époque de la confédération». De l'autre côté on veut faire cela seulement dans la mesure où l'on peut «conjuguer le passé au présent» (p. ix) et démontrer que «cette période a été le théâtre de changements fondamentaux qui ont façonné la physionomie du Canada moderne» (p. xiv). Être à la fois fidèle à l'esprit d' «un temps révolu» (p. ix) tout en ne s'intéressant, dans la société de ce temps, qu'à ce qui préoccupe la société actuelle tient à chercher la quadrature du cercle; l'un des objectifs doit l'emporter sur l'autre et dans ce livre c'est le deuxième. C'est ce qui explique — sans, toutefois, justifier — l'absence quasi totale de références à la religion organisée, influence puissante dans la société de cette époque, mais de beaucoup réduite aujourd'hui.

La thèse et les thèmes que privilégie Bolotenko révèlent aussi que, malgré la mise en garde, fort appropriée, qu'«il n'a jamais été question de présenter l'histoire politique complexe de l'union des provinces britanniques [...] dans tous les détails [...], mais plutôt de montrer le contexte humain et de recréer la toile de fond de cette époque», l'accent dans ce livre porte sur l'aspect politique. En fait, les éléments économiques, sociaux et culturels, qui constituent les préoccupations principales de l'historiographie et, probablement, même de la société actuelle, sont ordonnancés de manière à constituer la toile de fond des développements politiques. D'ailleurs, les dates délimitant l'époque traitée dans ce volume ont avant tout une signification politique (1849 marquait la mise en vigueur du gouvernement responsable dans le Canada-Uni et 1873 l'achèvement de la confédération, hormis Terre-Neuve) mais peu de signification économique ou sociale qu'on doit chercher dans le plus long terme¹¹. Cet intérêt plutôt marqué pour la chose politique, un peu à contre-courant historiographique, reflète un préjugé un peu normal dans un centre d'archives institutionnel gouvernemental. Il indique aussi que le cadre institutionnel influence le sens de la perspective historique qu'invoque Bolotenko comme un des atouts particuliers que possède l'archiviste-historien. Il est à noter toutefois, comme l'affirme justement Bolotenko, que cet ouvrage ne constitue pas une apologie de la Confédération, mais bien un effort de situer historiquement les problèmes de la fédération canadienne actuelle (p. 247). Cependant, l'impossibilité dans un livre de ce type de suivre toutes les péripéties et complexités de la vie politique de cette époque (ce qui n'était pas un objectif du livre de toute façon — p. 247) rend cet objectif quelque peu illusoire.

11. Pour une bonne histoire abrégée du Québec écrite dans une perspective économique et sociale, voir Brian Young et John A. Dickinson, *Brève histoire socio-économique du Québec* (Sillery: Septentrion, 1992). Les auteurs suggèrent que les années 1815 et 1885 constituent les dates charnières d'une période significative dans une perspective socio-économique.

Les moyens qu'emploie l'ouvrage pour atteindre ses objectifs («conjuguer le passé au présent» et ainsi démontrer la pertinence des archives pour la société actuelle) sont ceux déjà employés dans les volumes précédents de la série, mais avec des modifications heureuses et malheureuses. Il s'agit de présenter une reproduction photographique d'un document ou d'un groupe de documents illustrant un sujet et fournir un commentaire sur ces documents.

Édifier l'avenir reproduit en couleur 168 pièces d'archives dont 59 manuscrits et imprimés, 54 documents iconographiques, 20 cartes et plans architecturaux, 19 timbres et 18 médailles et sceaux. La précision des reproductions est impressionnante. Des cartes, quelques fois énormes, sont réduites parfois jusqu'à plus de dix fois; pourtant, avec une bonne loupe la plus petite écriture est tout à fait lisible (eg. pp. 19, 21, 29, 114, 143, 161). Certaines reproductions sont des témoins fascinants, esthétiques, saisissants ou curieux d'un passé et de goûts révolus (eg. pp. 11, 25, 61, 63, 85, 106). L'emploi souvent obligatoire de la loupe, quoique fatiguant, a parfois l'avantage de plonger le lecteur dans le document d'une manière à mieux faire ressortir qu'à l'œil nu, des détails intéressants.

Mais ces reproductions, qui constituent (avec les commentaires) le cœur de l'ouvrage, sont aussi la principale faiblesse du livre. Contrairement à celles de *Rêves d'empire* ou de *L'enracinement* (et à un moindre degré de *Identités coloniales*) elles manquent d'éclat. Certaines, surtout des manuscrits, manquent d'attrait (eg. pp. 67, 75, 89, 91, 99, 111, 143, 149, 177). D'autres manquent de contraste à un point tel qu'il est impossible (même avec une loupe) de lire des parties du texte (eg. p. 49). Si quelques documents ont été présentés grandeur nature ou même, comme des timbres ou des médailles (pp. 87 et 88) agrandis, la vaste majorité ont été réduits, à un point tel que la pratique paraît abusive. Certains documents sont tellement réduits que même avec une loupe, des parties sont à toutes fins pratiques illisibles (eg. p. 139). On se demande si c'était nécessaire parfois de réduire un document déjà grand à un point tel que la reproduction n'occupe que le quart de la page (eg. pp. 21, 37, 213). Dans d'autres cas, un document qui aurait pu être présenté grandeur nature a été réduit quand même (eg. les vue stéréoscopiques à la page 39). Ces problèmes sont le résultat d'une adhérence rigide à une formule établie dans *Identités coloniales*: chaque document est présenté horizontalement sur la largeur de la page, peu importe sa forme ou ses dimensions (à quelques exceptions près — eg. pp 15 et 19) et est accompagné d'un commentaire à la page d'en face. En adoptant une approche plus flexible, comme celle de *Rêves d'empire* et *L'enracinement*, on aurait pu augmenter sensiblement l'attrait visuel de l'ouvrage. Plusieurs documents auraient gagné à être présentés horizontalement sur la longueur de la page. Plus qu'une page aurait pu être consacrée à un document de grande dimension ou de grand attrait esthétique afin de pouvoir mieux faire ressortir des détails. Tel est le cas, par exemple de la carte de Tremaine (p. 139); d'ailleurs, le commentaire de Bolotenko sur cette carte souligne l'intérêt des illustrations en médaillon qu'on peut à peine distinguer dans la reproduction réduite. Ces volumes posent toute la problématique de la transposition d'une exposition en catalogue. Manifestement, il est impossible de capter dans un catalogue tout l'impact visuel et émotif immédiat des documents dans une exposition; mais, comme l'ont prouvé les deux premiers volumes dans cette série, le catalogue peut soutenir une grande partie de l'intérêt de l'exposition.

D'ailleurs, il aurait été intéressant de savoir, dans l'introduction, quels critères ont régi le choix de ces 168 documents parmi les centaines de milliers qu'abritent

les A.N.C.. Sans explications à ce sujet, on ne peut que spéculer. On peut supposer que le critère principal était la capacité des documents d'appuyer les objectifs et la thèse du livre. Ainsi, plusieurs documents témoignent de préoccupations de l'époque qui restent actuelles, comme par exemple, le règlement des réclamations territoriales autochtones ou de la réciprocité — une forme de libre-échange avec les États-Unis. D'autres semblent avoir été choisis pour témoigner d'aspects de la vie quotidienne et permettre au public de découvrir et de saisir le passé à travers un élément commun au passé et au présent: la «vraie vie» de tous les jours. Encore là, l'utilisation obligatoire de la loupe peut sauver la cause du livre en faisant ressortir le détail qui vivifie.

La signification intrinsèque d'un événement, telle la signature d'un premier traité avec les autochtones (p. 98) a sûrement dicté l'inclusion de certains manuscrits ou imprimés sans impact visuel. Tout en questionnant l'idée qu'il faille donner à ces documents un poids visuel égal à celui de documents qui ont un véritable attrait visuel, on doit reconnaître à l'auteur la rigueur intellectuelle de ne pas avoir succombé à la tentation de n'inclure que des documents d'ordre esthétique. Ne doit-on pas attribuer cette rigueur du moins en partie à la formation d'historien de Bolotenko? Dans quelques cas, l'auteur a su faire ressortir la signification historique d'un document à première vue d'intérêt strictement anecdotique. C'est le cas d'un timbre du Nouveau-Brunswick sur lequel le portrait du maître de poste a remplacé celui de la reine; l'intensité du sentiment royaliste de l'époque est révélée par le fait que la colère publique a empêché l'émission du timbre et favorisé la démission du maître de poste (p. 41). Au moins, un document a été choisi pour illustrer l'idée que l'utilisateur doit toujours se méfier de la valeur de témoignage d'un document seul. Il s'agit d'une lithographie de 1866 illustrant apparemment la déconfiture de 99 cavaliers britanniques par une poignée de Féliens américains à Frelighsburg, au Canada-Est, le 8 juin 1866. En fait, l'escarmouche n'a jamais eu lieu; la lithographie devait servir à remonter l'esprit guerrier des troupes féniennes qui n'avaient, jusque-là, rien fait qui vaille.

Chaque document, ou parfois un petit ensemble de documents, est accompagné d'un commentaire de Bolotenko, et c'est ici où sa formation d'historien lui rend le plus évident service. Le commentaire «explique la création du document, situe celui-ci dans son contexte historique et donne des observations sur son importance comme pièce d'archives» (p. ix). Ces commentaires sont excellents en ce qui concerne l'établissement du contexte et de la signification historique des documents. Par exemple, dans le cas d'une carte de 1849 de Sydney Hall (p. 3), Bolotenko fait remarquer que des tracés encore seulement projetés de lignes de chemins de fer étaient représentés comme terminés ou en construction. «Faut-il s'en étonner, demande-t-il; les documents «historiques» peuvent contenir des renseignements erronés», quand ils ne fabriquent pas des événements comme la «victoire» fénienne mentionnée ci-haut. Ces commentaires constituent une amélioration sur ceux de *Rêves d'empire* et de *L'enracinement*, beaucoup plus sommaires; à la décharge de Vachon, toutefois, il faut remarquer que ses introductions générales étaient considérablement plus développées.

Mais, si les commentaires de Bolotenko établissent le contexte historique des pièces présentées, ils ne comblent pas ce qui nous semble un problème majeur de ce genre de publication: le manque de contexte *archivistique*. Dans ses articles dans

12. Bolotenko, "Archivists and historians [...]", p. 19.

Archivaria, Bolotenko a fait remarquer ce qu'il considérait comme une distinction fondamentale entre l'archivistique et la bibliothéconomie, soit l'objet du travail. Tandis que celle-ci travaillait sur des pièces individuelles, celle-là travaillait sur des ensembles organiques¹². Dans *Édifier l'avenir*, le mot «fonds» est totalement absent et en fournissant des références aux documents, on ne donne même pas le nom des fonds. Pire encore, les références aux documents cartographiques ne comportent pas une cote de fonds, mais seulement un numéro de négatif. Un tel procédé doit nécessairement laisser au public l'impression que l'archiviste travaille avec des pièces et non pas sur des ensembles de documents. Nulle part le public apprend-il que la provenance d'un document peut révéler sa finalité. Ainsi, Bolotenko affirme qu'un dessin d'une machine à fabriquer des briques «a probablement été préparé pour accompagner une demande de brevet» (pp. 134-135), mais aucune référence à la provenance du document ne permet de vérifier l'hypothèse. À la p. 179, il aurait été intéressant de savoir qui était ce monsieur Boyd à qui William Stenning Hardy a écrit une lettre sur la santé publique, le choléra et la confédération. La personnalité, le caractère ou le statut de son correspondant aurait-il pu influencer la teneur des propos de Harding? Encore là, l'occasion se présentait de faire valoir l'importance de la provenance des documents dans le travail archivistique et pour le travail historique.

Une question se pose: dans une stratégie de diffusion archivistique, une exposition pour grand public comme celle-ci, et le catalogue d'exposition qui l'accompagne peuvent-ils se borner à livrer des informations historiques et simplement suggérer l'apport des archives à la vie actuelle; ou ne devraient-ils pas plutôt servir à éduquer le public sur la nature du travail et l'importance de la méthode archivistique pour protéger la valeur de témoignage des documents? Quelque part, sinon partout, dans un catalogue comme celui-ci, il aurait été important de faire comprendre au public que l'histoire n'est pas révélée à partir de documents isolés, même si c'est seulement des documents isolés qui peuvent être présentés, mais bien à partir d'ensembles de documents, et que les centres d'archives et les archivistes jouent un rôle social essentiel dans la mesure où ils protègent l'environnement collectif et organique des documents individuels. Finalement, dans ce livre George Bolotenko a démontré clairement l'avantage qu'a l'archiviste d'être aussi historien; mais, il l'a fait aux dépens de l'archiviste. Le résultat est pour le moins ambigu.

Ce catalogue est très bien traduit et édité. La traduction reflète bien le style soigné de Bolotenko que révèlent ses articles dans la revue *Archivaria*, et une lecture assez serrée n'a relevé qu'une seule coquille, «Tomas» au lieu de «Thomas» Coffin Doane à la p.84. Le livre comporte un index qui est aussi très bien fait.

Sur le plan historique, tant par la sélection des documents présentés que par les commentaires fournis et judicieux de Bolotenko, ce volume n'a rien à envier à ses trois prédécesseurs; il se fait une place dans la série comme instrument de diffusion archivistique. Sur ce plan, Bolotenko marque des points s'il est encore en campagne en faveur de l'archiviste-historien. Par contre, en axant ses commentaires presque uniquement sur la signification historique des documents, Bolotenko a raté une bonne occasion, dans le cadre d'une stratégie de diffusion, d'éduquer le public sur le rôle de l'archivistique et de l'archiviste dans la préservation, non seulement de pièces d'archives intéressantes, mais d'ensembles organiques de documents qui préservent la signification historique des pièces. Et là-dessus Bolotenko a prêté flanc à la critique de ses adversaires qui affirmaient qu'il ne faisait pas suffisamment de distinctions entre le rôle de l'historien et celui de l'archiviste.